

LE BON PARLER FRANÇAIS

J'ai été charmée d'apprendre, lors d'une récente promenade à Québec, l'influence heureuse qu'exerce déjà *Le Bulletin du Parler Français* dans le milieu où il rayonne et les services signalés qu'il rend à notre langue.

Depuis son apparition, on constate plus d'émulation, plus d'efforts pour se renseigner sur l'étymologie des mots, et, surtout, une application plus grande à la correction des fautes usuelles de la conversation familière.

Les fondateurs de la petite revue peuvent s'estimer heureux de voir fleurir sitôt, la moisson qu'ils ont semée. Il est rare que la semence, jetée en terre, à la sueur de votre front, porte des fruits dès son premier printemps, comme il est étonnant de voir des soins et des peines recevoir une prompte récompense. L'encouragement est donc très vif, et l'œuvre si bien commencée devra être soutenue à n'importe quel prix.

Il est grandement temps, d'ailleurs, que l'on s'impreigne enfin de l'importance du français bien parlé. Trop longtemps le langage correct n'a tenu qu'une place secondaire dans les relations sociales. J'hésite à l'écrire, tant la chose paraît invraisemblable et pourtant nous n'avons qu'à nous interroger pour savoir que cela est, mais, tel, qui écrit son français avec toute l'attention voulue, le parlera cependant dans le patois le plus bizarre qui puisse se rencontrer.

Je dirai plus : — bien que j'aie l'air de soutenir une énormité—il existe en quelques familles, en de certains milieux d'ailleurs bien éduqués, une certaine honte à se servir, dans le langage ordinaire, d'une phrase élégante et châtiée.

Regardons autour de nous, — sans aller si loin, regardons au dedans de nous-mêmes, et nous verrons si nous ne devons pas, sur ce travers extraordinaire, dire notre coupable.

Deux puissants facteurs contribuent à la bonne ou mauvaise formation du

parler français : ce sont l'éducation de famille et celle que l'on reçoit dans les pensionnats.

En général, sous ce rapport, les deux sont également déplorablement.

Dans combien de familles reprend-on les enfants qui se sont servi d'expressions défectueuses, qui font des fautes grammaticales ou qui ont une mauvaise prononciation ? Nous pourrions les compter sur nos doigts. Et pourtant, c'est là, d'abord, que devrait être commencée la pratique d'un langage pur et très français, c'est là que l'enfant devrait en prendre l'habitude, afin que, plus tard, cela lui soit moins pénible et plus facile.

Je me demande encore pourquoi le bon parler français n'est pas exigé dans les maisons d'éducation, et pourquoi, au lieu d'être en honneur dans les sanctuaires du savoir, il reste-t-il trop souvent quantité négligeable ?

Je sais fort bien, pour ma part, que, dans le couvent où j'ai reçu mon instruction, où les élèves finissantes constataient avec un très légitime orgueil qu'elles avaient aux concours les mêmes questions et les mêmes problèmes que ceux donnés aux étudiants de l'Université, le français parlé était détestable.

Toutes mes compagnes se rappelleront l'affectation que nous mettions à n'employer aucune négation, à braver la conjugaison des verbes comme à ostraciser les mots recherchés.

Certes, nous n'étions pas encouragées par nos maîtresses dans cette déplorable manie, mais elle était tolérée avec trop d'indulgence, et c'était un tort.

Que dire maintenant des éducateurs et des éducatrices qui enseignent les sciences qu'elles possèdent dans un langage incorrect et vulgaire ! N'est-ce pas profondément regrettable ?

Secondons la croisade entreprise par *Le Bulletin du Parler Français* ; efforçons-nous de parler notre belle langue aussi purement, aussi correctement

que possible. Transmettons de génération en génération, intact et toujours sublime, l'héritage sacré que nous ont légué nos pères

FRANÇOISE.

Ballade.

LES LARMES LAVENT DES REGRETS

(Pour le JOURNAL DE FRANÇOISE)

Le ciel lave ses pans d'azur
Avec d'effroyables orages,
L'océan mugit, rauque et dur,
Et lave de sombres nuages ;
Les saisons lavent les guérets
Qui font l'espoir de notre terre ;
Le ruisseau lave la fougère,
Les larmes lavent des regrets !

L'oiseau chante le nid futur
Par tous les palais de feuillage ;
Le jour est beau, le soir est pur.
Quand le printemps luit sur nos plages,
L'écho chante aux bois indiscrets,
Les pauvres ont moins de misère,
Les tombes ont plus de prières.
Les larmes lavent des regrets !

Les aubes d'or et l'épi mûr
Enrichissent le paysage,
Le vieillard longe les vieux murs
Rêvant à mieux tromper son âge ;
La sève pleure aux verts bosquets,
Le papillon, plein de lumière,
Voit pleurer la rose première.
Les larmes lavent des regrets !

ENVOI

L'âme qui pleure a des secrets ;
Les larmes ont quelque mystère,
Dieu les versa pour notre sphère.
Les larmes lavent des regrets !

LOUIS-JOSEPH DOUCET.

Théâtre National.

Les mélodrames que l'on joue à ce théâtre populaire attirent constamment les foules. Les acteurs, qui interprètent ces œuvres de nos meilleurs dramaturges français, recueillent des applaudissements qui prouvent plus que tout ce que l'on pourrait en écrire, avec quel art ils s'acquittent des rôles qui leur sont confiés. Cette semaine on a mis à l'affiche, *Le Château du crime* et la semaine prochaine on donnera *La Chasse au mari*.